

Nancy, 4 avril 1896

Bon cher ami,

Votre lettre m'arrive à
Nancy, au moment où je
vais partir pour les Vosges.
Je n'ai qu'un instant
pour y répondre.

Vraiment vous attachez trop
d'importance à la fâcheuse
coïncidence qui nous a fait
vous manquer mercredi. Bon aussi
j'en ai éprouvé sans doute
une vraie déception, d'autant
plus que je venais de lire

J'espère à mercredi prochain, mon adieu est fait. Veuillez lire de
à être par mon ou - dans Vosges - que vous, si possible, m'en

from
tant
de
vrais
à
Nancy
mon
famille
186

au Creusot votre aimable
mot me disant que vous
vouliez bien vous dérangé pour
me venir voir à la gare un
instant. Et, en fait, il se
serait trouvé que cet instant
en valait la peine : car,
sa suite de retard de
rapidité contre lequel nous
devions nous garder, notre train
a eu à Beaune une halte
de 10 minutes - Mais, enfin,
ne vous voyant pas, j'ai bien
supposé un empêchement
indépendant de votre volonté.

Et j'aurais d'autant moins
v oulu être un obstacle à vos
autres projets que j'i ne devais,
d'après l'hoir officiel, avoir
que quelques minutes à passer
avec vous. Je vous salue donc
en qui s'efforce d'avoir eu la
sensi de ne faire profiter de
mon passage et j'unis seulement
mes regrets aux vôtres pour la
petite déconvenue que nous avons
partagée ensemble.

Quant à retrouver une meilleure
occasion vers la fin de cette
semaine, j'i en trouve pas le
moyen. Je ne sais si j'i vous

si eût voulu que j'aie de
Linaire à la Machine. En tout cas,
ce n'est plus mon projet actuel. Je
vais subitement partir demain pour
la Montagne, où j'ai besoin
de passer plusieurs jours ne
fût-ce que pour ne délasser de
labours de cet hiver, qui m'ont
un peu excédé, je l'avoue. Et alors
je ne pourrai guère rentrer à Dijon
que le samedi de Pâques. J'y
attendrai ma femme qui viendra
de la Machine avec son fils le
lundi suivant. - Je salue que je ne
puis que vous demande si vous devez
passer à Dijon samedi après le du soir;
auquel cas subitement, j'aurais peut-être
le moyen de vous voir à la gare. Et croyez
cela suppose que je rentrerai à
Dijon par le train de 5^h1/2 du soir. Ce
qui n'est pas certain.

Veillez, je vous prie, répondre mes plus
intimes respects à votre et restez
assuré de ma garde amicale. *Champs Elysées*

21



Monsieur Raymond Laclille,
Professeur à la Faculté de Droit de Paris.

Beanne.

Côte-d'Or.

